Hygiène mentale de l'enfant

Autor(en): **Thévenin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040611

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hygiène mentale de l'enfant

Il faut attribuer bien des cas d' « inefficience » chez nos élèves à des raisons psychologiques et mentales. Le docteur Thévenin a attiré l'attention des instituteurs sur ces questions délicates dans un article de La Santé de l'Homme (*N° 45*).

Si l'hygiène en général tient, à juste titre, une grande place actuellement dans toutes les collectivités, il s'agit presque toujours de l'hygiène physique concernant les soins à donner au corps ; mais l'hygiène mentale, si nécessaire cependant, est encore bien négligée, surtout dans le domaine de l'enfance. C'est pourquoi il nous a été demandé de donner quelques précisions pour ceux qui assument la tâche, intéressante certes, mais si grave, de l'éducation des enfants...

Trois points seraient à considérer :
tout d'abord l'hygiène de l'intelligence et du travail intellectuel avec les rapports entre l'hygiène physique et mentale ;
puis l'hygiène de l'affectivité ;
enfin l'hygiène du caractère et du comportement...

Un premier principe, qui doit guider toute question concernant l'hygiène mentale, est celui de l'influence réciproque capitale du physique et du psychique (*Mens sana in corpore sano*) ; il faut se rappeler bien souvent, en effet, que l'esprit est sain lorsque le corps est sain (malgré les exceptions qui confirment cette règle) ; les enfants, pour avoir une bonne hygiène mentale, ont besoin d'observer des principes d'hygiène physique et vice versa.

Au point de vue de l'intelligence elle-même, on sait que d'après les lois du développement de l'enfant, aux périodes de croissance physique rapide, correspond un certain ralentissement psychique ; il y a en effet des périodes, et en particulier la période de la petite enfance avant l'âge de 6 ans, puis de la prépuberté, entre 10 et 13 ans, où l'enfant subit un accroissement très rapide de sa taille. A ce moment-là, comme s'il y avait compensation et que le budget énergétique fût consacré plus particulièrement au développement du corps, l'esprit de l'enfant est moins perméable, plus lent et surtout plus fatigable. Les programmes devraient en tenir compte, il faudrait tout au moins que l'instituteur, dans sa sphère, se rapelle qu'il doit être dans ces périodes plus indulgent envers l'enfant, chercher à ne pas trop le fatiguer et lui éviter le surmenage.

En tenant toujours compte des besoins physiologiques de l'enfant, il faut se rappeler aussi que le jeune être a besoin d'un temps de sommeil plus long que celui de l'adulte ; d'où la nécessité de ne pas surcharger l'enfant en fin de journée, de ne pas lui laisser un travail difficile et astreignant à faire le soir chez lui, afin que son repos soit respecté.

Une autre loi du développement de l'enfant doit être particulièrement connue pour l'hygiène mentale : celle de la maturation psycho-physiologique. Pour acquérir certaines notions, il faut que l'enfant ait atteint l'âge normal où ces acquisitions peuvent se faire. Il faut qu'il ait une maturation suffisante ; il est inutile, et même nuisible, de vouloir brûler les étapes.

D'autre part, il est intéressant et très utile de connaître la théorie « des périodes sensibles » que le docteur Montessori (se basant sur les découvertes biologiques du savant de Vries) a mise en valeur.

L'enfant, comme l'animal, présente, au cours de son développement, des périodes où son intérêt et sa sensibilité sont centrés sur un certain point et les acquisitions de ce domaine deviennent alors beaucoup plus faciles. Lorsqu'on ne tient pas compte de cette sensibilisation, on provoque des réactions d'opposition (de nombreux caprices inexpliqués ont leur source de ce fait) et dans le domaine de l'instruction il faut savoir profiter de ces périodes sensibles pour faire acquérir à l'enfant les notions pour lesquelles il semble avoir un certain « tropisme ».

Enfin une loi très importante qui régit tout le développement de l'enfant et doit être particulièrement respectée à l'école : celle de l'appétition qui est le stimulant certain de tous les phénomènes biologiques et psychologiques ; pour apprendre, pour atteindre progressivement son développement total, il faut que l'affectivité de l'enfant soit en jeu. D'où la nécessité d'intéresser constamment le jeune être à tout ce qu'on lui enseigne.

Avant de terminer l'hygiène du développement de l'enfant normal, nous voudrions attirer l'attention de l'instituteur sur une période particulièrement importante au point de vue de l'évolution spirituelle d'un enfant, celle de la puberté. Ces années de transformation physique et physiologique si intense, que représente cette période, constituent un terrain favorisant tous les déséquilibres. L'instituteur doit connaître les difficultés de l'enfant à cette période, se rappeler que c'est l'âge des sensibilités exagérées, des enthousiasmes et des déceptions paroxystiques et qu'aussi bien l'intelligence que l'affectivité et le caractère de l'adolescent sont particulièrement fragiles à ce moment.

Il y aurait encore beaucoup d'autres points à préciser au point de vue de l'hygiène mentale des enfants normaux en général. Mais nous voudrions attirer l'attention sur les cas particuliers, mais combien fréquents, de l'enfant dit « irrégulier »... Pour les « retardés intellectuels », si le degré de retard est important, c'est la classe de perfectionnement qui est indiquée, et nous n'avons pas ici à traiter cette question. Mais combien d'instituteurs ont dans leur classe ces enfants presque normaux dont le psychisme est cependant lent, difficile

à fixer, et qui sont les « queues de classe ». Il s'agit de savoir si le retard est réel ou si l'enfant n'est pas inhibé, c'est-à-dire s'il n'est pas un faux déficient qui entre plutôt dans l'autre catégorie des enfants présentant des troubles caractériels. Parmi ceux-ci nous avons, en effet, les hyperémotifs auxquels appartient en général l'enfant inhibé dont nous venons de parler, enfants pour lesquels une mise en confiance est toujours nécessaire, une adaptation à la collectivité à faire acquérir chaque jour avec patience et persévérance.

Nous ne parlerons pas ici du cas inverse de l'hyperémotif : c'est-à-dire l'anémotif ou pervers, exceptionnel heureusement, et pour lequel il faut des mesures tout à fait spéciales.

Une autre catégorie d'enfants qui demandent une hygiène mentale un peu particulière sont les instables. Cette instabilité psychomotrice se manifeste sur le plan physique par un besoin excessif et incessant de mouvement, et sur le plan psychique par une difficulté de fixer son attention ; tous les instituteurs, hélas ! connaissent ces instables qui amènent généralement la perturbation dans leur classe. Il est difficile de donner des conseils théoriques précis, car chacun pose un problème particulier. Cependant, il est nécessaire de tenir compte de leur besoin anormal de bouger, et il faudra leur permettre de sortir de la classe plus souvent que les autres, leur trouver des prétextes pour assouvir — sans que cela gêne la discipline générale de la classe — leur motricité débordante ; il faudra chercher par tous les moyens à éveiller leur intérêt pour que leur attention si labile parvienne à se fixer. C'est le but que se proposent toutes les méthodes modernes, mais qui est plus particulièrement indispensable chez ces petites « cervelles de linotte », qu'il faudra progressivement entraîner à une stabilité sinon normale, du moins adaptable. Il faudra déceler la cause profonde de cette instabilité : hérédité, milieu, complexe affectif...

Pour les différents cas cités, l'hygiène de l'affectivité doit être particulièrement respectée ; on nous objectera que ceci est le fait et le rôle de la famille. C'est vrai. Mais combien, hélas ! existe-t-il d'enfants dont les indignes parents, alcooliques, débauchés ou seulement divisés, restent insouciants de tout ce qui regarde l'âme du petit être mis au monde par eux et dont ils ont la charge !... Si l'enfant délaissé chez lui trouve en classe un maître compréhensif qui sait l'intégrer parmi ses camarades, lui faire accepter les difficultés de la vie, il s'épanouira, son affectivité pourra se développer et s'équilibrer.

L'action de l'instituteur et de l'école est donc primordiale, aussi bien pour les enfants parfaitement normaux que pour les enfants irréguliers. Pour respecter et mener à bien cette tâche si difficile de

l'instruction et de l'éducation d'un enfant, il faudrait que les efforts du maître puissent se joindre et s'unir à ceux de la famille... il serait souhaitable, pour réaliser dans les meilleures conditions l'épanouissement et l'équilibre d'un enfant, qu'une union des parents, du médecin et des éducateurs soit effective, comme cela se fait déjà dans certaines organisations modernes.

Dr Thévenin,
Chef de Clinique neuro-psychiatrique à la Faculté de Lyon.

Comment les enfants nous comprennent

Quel maître un peu averti n'a constaté que ses paroles sont parfois sujettes, de la part des élèves, à des interprétations fantaisistes, erronées ou incomplètes ? Nous sentons bien que parler beaucoup et parler utilement ne sont pas synonymes et que, pour atteindre l'esprit, et non seulement les oreilles, il faut de notre part une attention constante à l'effet de nos paroles.

L'esprit de l'enfant est « ondoyant et divers ». Un tout petit incident suffit à faire dévier la leçon. En voici un exemple pris sur le vif :

La scène se passe dans une école de la ville, en présence des élèves de l'Ecole normale des instituteurs. La maîtresse s'avance, toute souriante, auprès de ses petits bambins. Ceux-ci, turbulents pourtant, sont suspendus à ses lèvres et ouvrent de grands yeux : ils attendent une histoire qui leur procurera joie et plaisir.

Pour rendre plus vivante son histoire, Mademoiselle a découpé dans du carton et peint un petit agneau bien gentil et un loup très méchant, avec des yeux de feu.

Mademoiselle commence. Elle raconte fort joliment, avec des mots pittoresques et simples :

« Un tout petit agneau vivait dans un troupeau avec sa maman. Mais un beau jour il eut envie d'aller se promener pour voir du pays. Il quitta donc la prairie, et après avoir beaucoup marché, il arriva près d'un ruisseau où il se mit à boire. »

Le récit s'arrête pendant quelques secondes, l'attention des enfants est tendue...

D'une voix qu'elle s'efforce de rendre dure et farouche, Mademoiselle fait le loup.

« Qui te rend si hardi de troubler ma boisson ? »

Dans la main gauche de Mademoiselle, un bambin timide fait l'agneau et semble trembler de terreur. Tout s'est passé normalement dans la leçon, mais la classe éclate d'un rire franc et sonore.